Création saison 2027 / 2028

LA NUIT JUSTE AVANT LE FEU



LA NUIT JUSTE AVANT LE FEU

Texte, mise en scène et scénographie : **Olivier Marboeuf**
Interprétation : **Jackee Toto**
Créateur lumière & musique : **à venir**
Chorégraphie : **Léna Blou**

Lecture du texte par Jackee Toto
Mardi 10 novembre à 12h30 au Théâtre du Rond Point à Paris
dans le cadre des Pistes d'Envol

CONTACTS

Compagnie Mille Palenques
Olivier Marboeuf 06 20 43 26 60 - olivier.marboeuf@wanadoo.fr

Diffusion collectif&compagnie
Estelle Delorme 06 77 13 30 88 - estelle.delorme@collectifetcie.fr
Géraldine Morier-Genoud 06 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

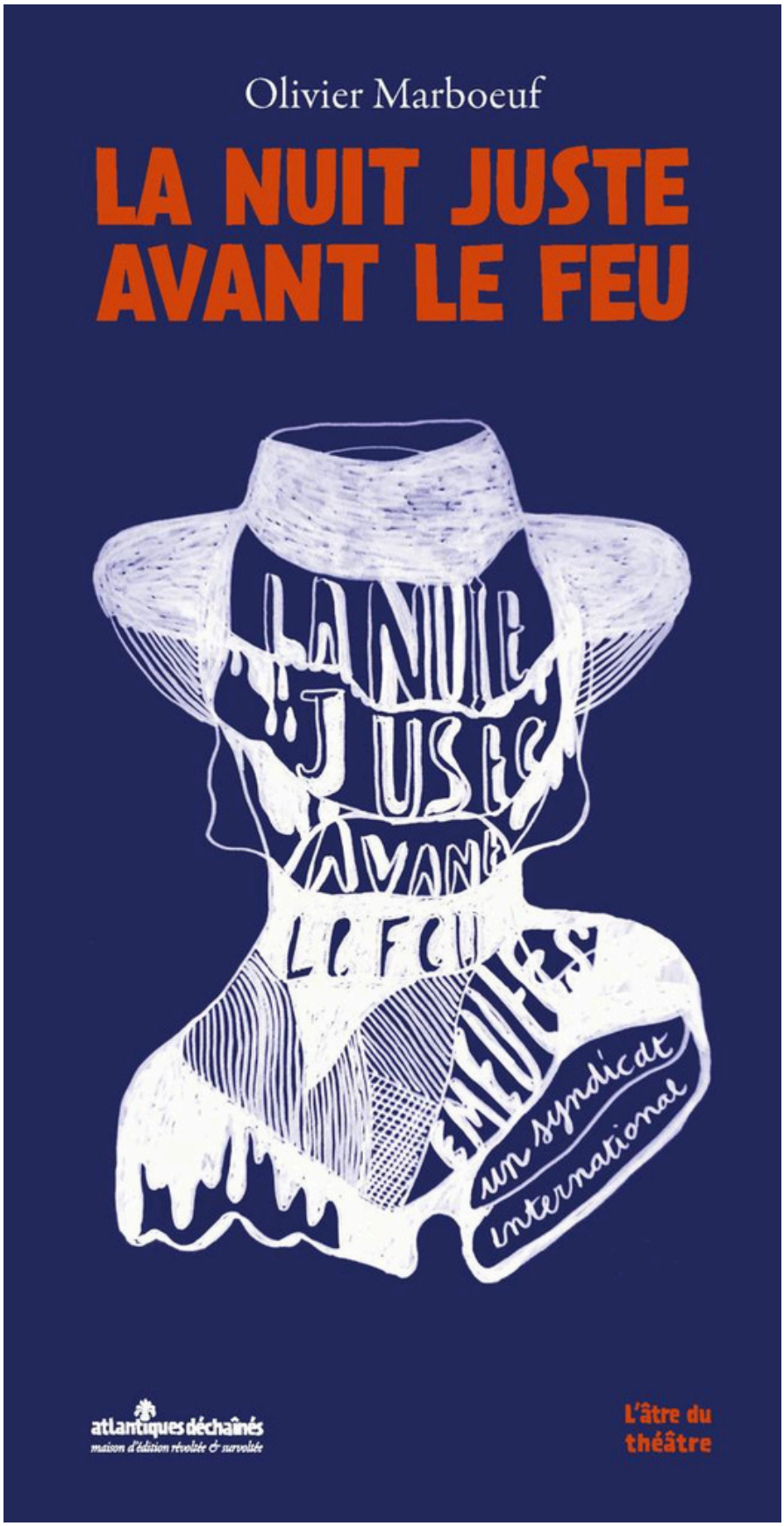
RÉSUMÉ :

La Nuit juste avant le feu est le monologue brûlant d'un homme noir au seuil de la folie. Sortant d'un bar la nuit, dans une rue froide et pluvieuse, il aperçoit un autre homme qu'il appelle sans détours "camarade". Dans le torrent sans fin de ses mots, par-delà sa névrose et sa colère, ressurgissent des scènes des révolutions caribéennes. Au bout de ce voyage halluciné au cœur d'une tornade de paroles, scintille l'espoir d'un nouveau soulèvement qui prendrait la forme d'un syndicat, d'une école, d'une émeute, d'un carnaval…

Extrait :

" (…) je n'ai pas de téléphone pour noter ton 06 et je sais qu'on ne va pas se revoir – s'est-on déjà vu quelque part ? – de toute façon c'est maintenant que j'ai besoin de feu, c'est tout de suite, je ne peux pas attendre, d'habitude je suis plutôt patient et je peux attendre que toutes les histoires des Français, des Anglais et aussi les histoires des Allemands, des Belges me tombent dessus comme les flots de ces langues qui ont besoin d'être au milieu de toute chose et je peux attendre aussi que les gangsters quittent ma rue quand je suis chez ma Grand-ma et quittent les chiottes en bas les yeux gonflés par la weed, mais là je ne pouvais plus attendre, je devais me tirer de là, il fallait que je quitte ce quartier où les gens se tuent pour rien et il faut que je quitte maintenant ces cafés parfumés à la misère sexuelle de l'Europe et que je trouve une chambre pour en faire un chez-moi, déposer mes affaires, enlever ce foutu sac en plastique pour que tu puisses voir mon visage, je te préviens je ne suis pas spécialement beau si tu regardes trop vite, sans prendre le temps qu'il faut, tu me trouveras même peut-être laid et tu te demanderas ce que ma main fait sur ton épaule et pourquoi mon autre main est enfoncée dans ma poche, qu'est-ce que je cache, qu'est-ce que je cache, enfin ? une blessure? j'ai tellement raconté de bobards que j'ai perdu de vue le sens même de la vérité, je sauve ma peau, c'est tout (…)"

Télécharger l'intégralité du texte paru avec un avant-propos aux éditions Atlantiques Déchaînés en 2025 :
https://drive.google.com/drive/folders/1OCiBNbiKCaNkq_NjqHsE3W7SaZtuNaY5



Couverture du livre La Nuit juste avant le feu, éditions Atlantiques Déchaînés, 2025

I. Note d’intention
Olivier Marboeuf

Origine et influences du projet

La Nuit juste avant le feu est mon deuxième texte de théâtre après *The Wake*, une pièce co-écrite avec le collectif haïtien The Living and the Dead Ensemble.
Ce texte a été publié en 2025 par Atlantiques Déchaînés, une maison d’édition caribéenne basée en Guadeloupe. Après avoir diffusé ce texte sous la forme d’arpentages, de lectures publiques et musicales (Voir : Actions autour du spectacle), je m'attèle à présent à sa mise en scène. Il s’agit d’un seul-en-scène interprété par le comédien Jackee Toto.

L’origine de *La Nuit juste avant le feu* remonte à plus d’une trentaine d’années quand, découvrant avec une troupe amateure une mise en scène épurée de *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, je suis immédiatement captivé par le flux de cette phrase unique. J’ai un peu plus de vingt ans et c’est ma première rencontre sérieuse avec le théâtre, ou plutôt avec ce que peut et peut être le théâtre.
La phrase koltèsienne ne m’est pas, en vérité, étrangère. Elle me rappelle les nuits de conversations sans fin dans ma famille guadeloupéenne et quelque chose de la jeunesse afro-délirante avec lesquels je partage à l’époque des errances nocturnes dans les confins de la banlieue de Paris. Je vais ensuite garder quelque part, au fond de ma mémoire, cette sonorité et ce débit si particuliers tandis que je retourne régulièrement dans la grande Caraïbe et que je découvre Haïti où j’accompagne et je produis des projets de théâtre et de cinéma. Alors quand je commence à écrire un récit qui témoigne de la survie en exil d’un homme haïtien, entre névrose et espoir, entre fierté et compromissions coupables, me revient soudainement la voix de “La Nuit”. Et c’est dans la phrase de Koltès que j’écris la mienne, où elle était peut-être déjà cachée depuis longtemps, dans la part la plus sombre de la nuit.
C’est la voix de ceux qui n’ont pas la parole et auxquels on ne prête que des mauvaises intentions, qui retiennent leur respiration et rasent les murs. C’est une voix inspirée des poètes nus qui traînent sans sommeil jusqu’au matin, de Pointe-à-Pitre à Clichy-sous-bois, en répétant toujours le même poème et vis-à-vis desquels j’assume la dette de mon écriture.

Si *La Nuit juste avant le feu* est un manifeste politique, il est prononcé par celui qui n'a plus rien à perdre et interpelle celui qui essaie de sauver sa peau avec de bonnes manières, une bonne éducation et qui ferait peut-être mieux de passer son chemin s'il ne veut pas qu'on le prenne pour un criminel puisque "dès qu'on est deux dehors dans le froid, ça y est on est des terroristes". Les rôles sont inversés et c'est celui qui n'a pas de papier, qui est "étranger sans l'ombre d'un doute" qui prend en charge la grande histoire des luttes et propose un plan. Pas une thèse universitaire, mais une école d'auto-défense. Il cherche alors les bons mots, les images justes afin que l'autre devienne son camarade et qu'une nouvelle lutte commence "dans le pire endroit pour parler". Au cours de ce fragile exercice de séduction, de cette tentative un peu désespérée d'alliance, le retour des luttes passées agit comme un baume, un geste de réparation, une archive résistante qui fait des morts les alliés des vivants.
Cette parole sans frein traverse l'espace et le temps, évoquant avec un humour parfois grinçant la banalisation du racisme et le difficile exercice de composition d'un autre monde.

En travaillant une reprise de la phrase de Koltès pour raconter une autre histoire, je réalise une forme de perruque ouvrière, un détournement qui tente de témoigner de la précarité des vies troubles des français de la Caraïbe, des effets psychiques de l'exil et de l'assimilation comme "forme suprême du colonialisme" (Paul Niger). *La Nuit juste avant le feu* est aussi une tentative de participer à une tradition esthétique caribéenne. Celle notamment de la spirale (Frankétienne, René Philoctète) où la phrase avance, se développe en se répétant toujours différemment. C'est aussi une ôde à la veillée dans la plantation où c'est par la puissance des mots, au moment où le désespoir gagne, que l'on fait littéralement apparaître de nouveaux lieux et de nouveaux chemins pour les rejoindre.

Mise en scène

La centralité de la parole comme puissance magique structure le texte comme sa mise en scène. Cette parole se veut tour à tour hypnotique, charmeuse ou menaçante, adressée ou délirante. C'est qu'il y a plusieurs personnes qui habitent cette même voix. Ce motif schizophrénique guidera le travail de direction du comédien, entre névrose, souvenirs, et hallucinations politiques au sein desquelles apparaissent les visions fugitives de scènes projetées par la parole. Le texte compose un espace, une géographie fracturée. On ne sait plus où l'on est, sous la pluie froide d'une rue parisienne ou dans la chaleur suffocante des bas fonds de Port au Prince, sur une place tragique de Pointe-à-Pitre ou dans un café plein de voix basses à Marseille. Cette longue phrase sans point, remplie de plusieurs voix et de plusieurs lieux, est aussi un rythme, une musique et la dimension musicale sera au cœur de l'attention de la direction. Cette voix traîne et accélère, gronde et chante, c'est un champ de bataille.

Scénographie

En tant que plasticien, j'aborde la mise en scène en même temps que je commence à imaginer un espace et son impact émotionnel. Comme dans la tradition du conte créole, c'est la parole qui crée l'espace, le cercle de l'attention et de la confiance. Et c'est depuis ce cercle que la voix nous transporte de lieux en lieux et fait apparaître de nouveaux "décors mentaux". J'imagine le plateau de *La Nuit juste avant le feu* sous la forme d'un cercle de lumière bleue avec pour seuls éléments de décor quelques parpaings posés au centre, rappelant les vestiges d'une ville en ruine.
Au marge de ce cercle bleu, des zones plus sombres au fond et sur les bords de la scène. Quelque chose est là qui attend, soustrait au regard, des présences, des silhouettes, des fantômes avec lesquels le personnage converse.







Vues de la pièce *The Wake* de The Living and the Dead Ensemble (mise en scène et scénographie Olivier Marboeuf)

Costume / accessoires

Je n'ai pas encore travaillé, à ce stade, sur le costume ni sur les accessoires. Je dois encore imaginer la manière dont un sac en plastique bleu dissimule tout ou partie du visage du protagoniste. Ce sac en plastique est une double évocation. Il joue sur l'image violente et tragique des enlèvements - devenus réguliers en Haïti ces dernières années - où l'on place un sac sur la tête de la victime pour la conduire dans un lieu tenu secret. Mais ce sac est aussi quelque part un masque du carnaval caribéen. Comme le dit le personnage dans la pièce "c'est mieux si tu connais déjà mon idée sans t'arrêter sur mon visage, que tu vas peut-être trouver laid, trop noir, tellement noir qu'il est bleu". L'expression créole "telman nwè ki é blé" (tellement noir qu'il est bleu) renvoie à la couleur de la peau la plus noire associée à l'africanité, rappelant la centralité du colorisme dans la Caraïbe française. "Konplo a neg son konplo a chyen" dit une autre expression créole qui voit dans les alliances entre les Noirs la garantie de l'échec, pessimisme hérité de l'histoire de l'esclavage. Mais ce noir bleu évoque aussi la mémoire des tirailleurs sénégalais. Démobilisés après la seconde guerre mondiale, ceux-ci ont servi de forces de l'ordre en Guadeloupe non sans quelques heurts au contact de la population locale, ce qui a renforcé certains stéréotypes négatifs déjà bien ancrés. Dans le carnaval guadeloupéen, des groupes s'organisent pourtant en Mas Tirayé et célèbrent cette présence africaine en se couvrant la peau de peinture bleu et en portant les chapeaux rouges typiques de ces soldats. Le terme "Mas" évoque dans ce contexte autant le costume (le masque) que le groupe de carnaval (la masse). Dans *La Nuit juste avant le feu*, la noirceur de la peau renvoie ainsi à l'étranger (l'africain, l'haïtien) auquel on ne peut faire confiance. Et c'est pour cela que le sac plastique devient le masque qui dissimule un visage "qui pourrait tout gâcher" d'un projet politique révolutionnaire. Le travail sur cet accessoire est donc essentiel comme l'est aussi la machette que notre beau parleur porte à la ceinture. Objet menaçant mais aussi outil de la culture paysanne de la Caraïbe, la machette devient un accessoire polysémique qui raconte l'histoire de la violence et de la pacification, un objet de lutte et de faux semblant dont le personnage utilise la lame argentée comme un miroir éblouissant.





Déboulé d'un Mas Tirayè durant le carnaval de Guadeloupe

Musique et danse

La question de la musique est très importante et reste un enjeu de production majeure. Le fil conducteur est de travailler dans l'esthétique d'un "réalisme magique", où le rêve et les réminiscences viennent troubler le présent de la parole. J'aimerais poursuivre pour cette nouvelle pièce ma collaboration avec le percussionniste Aldo Middleton et le saxophoniste-flûtiste Guy Fromager, deux musiciens guadeloupéens avec lesquels j'ai débuté lors des projets précédents - installations sonores et lectures musicales - une relecture hybride du répertoire Gwo Ka (percussion traditionnelle de Guadeloupe) associé au free jazz et à la musique électro-acoustique. Je ne sais pas à ce stade s'il y aura des musiciens installés dans les zones d'ombre de la scène et il est probable que nous travaillerons à partir d'une bande son préenregistrée, mais spatialisée et mixée en direct. La composition musicale et sonore sera construite comme un très lent crescendo, d'ambiances imperceptibles à des motifs instrumentaux isolés - coups de tambour et notes de flûte - jusqu'à une musique rythmée qui accompagnera le climax de la pièce autour de la mémoire des massacres de mai 1967 en Guadeloupe et la chanson "Anmwè, san an mwen ka koulé". Ce passage musical doit transporter la pièce ailleurs, c'est une scène d'hallucination et de transe qui saisit le corps du personnage et les sens du public. Un surgissement révolutionnaire.

J'envisage également de travailler pour cette création avec la chorégraphe guadeloupéenne Léna Blou qui a développé depuis de longues années un large répertoire autour du Bigidi, art de la danse du léwoz où le danseur mime l'ivresse et fait semblant de tomber pour se relever brusquement. Ce vacillement qui évite pourtant la chute est devenu l'une des métaphores de la résilience guadeloupéenne, célébrant cette capacité à se relever après chaque catastrophe. Ce pas particulier sur le rythme accéléré des tambours sera l'un des moments où le personnage se laisse pénétrer par les esprits errants des révoltes passées et qu'il devient littéralement un corps parlé par les fantômes.

II. Les biographies

OLIVIER MARBOEUF



Olivier Marboeuf est auteur-conteur, artiste, commissaire d'exposition indépendant et producteur de cinéma, originaire de Guadeloupe. Il a cofondé avec l'auteur franco-béninois Yvan Alagbé au début des années 1990 les éditions Amok (devenues Frémok), éditeur de bande dessinée de recherche. Il est ensuite devenu directeur artistique de l'Espace Khiasma (2004 à 2018), centre d'art visuel et de littérature vivante basé aux Lilas (93). De 2013 à 2024, il est également producteur de cinéma au sein de Spectre Productions et produit une soixantaine de films d'artistes et de documentaires de tout format. Il partage à présent son travail entre l'écriture (théâtre, poésie, essai), les arts visuels et des activités liées aux pratiques collaboratives en art.
Parmi ses bourses récentes, il a bénéficié pour l'année académique 2023/2024 du Banister Fletcher Global Fellowship au sein de l'Institut Universitaire de Londres à Paris. Il a également été écrivain en résidence du programme La Maison Baldwin / Fondation Camargo en 2025. En 2026, il est artiste-chercheur associé au Musée Reina Sofia de Madrid.
En tant qu'auteur, il a notamment publié l'essai *Suites Décoloniales : s'enfuir de la plantation* et les recueils de poésie *Les Matières de la Nuit (2022)* et *Mille sortes de bleu* (2026). La Nuit juste avant le feu est son premier texte théâtral pour lequel il a reçu l'aide à l'écriture du Centre National du Livre et l'Aide nationale à la création de textes dramatiques d'Artcena en 2025.

Reconnu internationalement pour ses œuvres plastiques (Biennale de Venise en 2024, Biennale de São Paulo en 2025…) il a également collaboré avec les chorégraphes Latifa Laâbissi, Toméo Vergès et Arkadi Zaides et a mis en scène les pièces de théâtre *Monsieur Toussaint* d'Edouard Glissant et *The Wake* avec le collectif haïtien The living and the Dead Ensemble.

JACKEE TOTO



Jackee Toto est comédien, né à Yaoundé au Cameroun en 1987, et grandi en Seine-Saint-Denis. Formé au Cours Florent de 2008 à 2011, il développe une pratique du jeu ancrée dans le répertoire exigeant — Brecht, Camus, Miller, Shakespeare, Ionesco — tout en s'engageant dans des formes contemporaines. Au théâtre, il travaille depuis plusieurs années avec Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville — Les Sorcières de Salem, L'État de siège, Zoo, Alice traverse le miroir, Le Songe d'une nuit d'été, Le Cercle de craie caucasien — ainsi qu'avec Alexandre Zeff, Françoise Dô, Valentine Caille, Camille Bernon et Simon Bourgade.
Au cinéma, il a collaboré avec Pierre Salvadori (En Liberté !), Éric Toledano et Olivier Nakache (Le Sens de la Fête), et Cédric Jimenez (Chien 51). En 2025, il tourne dans Trois Passages (Simon Koukissa) et Nice Human (Mathieu Glissant). À la télévision, il tient le rôle principal de Moochie dans Moochie, qui a tué Jill Halliburton ?, diffusé sur Canal+ en 2023, sous la direction de Samuel Collardey. En 2021-2022, il suit un atelier d'écriture et de réalisation à La Ruche Gindou. Il développe aujourd'hui son premier projet de seul-en-scène, La Nuit juste avant le feu, en collaboration avec le metteur en scène Olivier Marboeuf.

COMPAGNIE MILLE PALENQUES

Mille palenques est une jeune compagnie créée en 2026 en Guadeloupe par Olivier Marboeuf afin d'accompagner le développement et la circulation de projets pour la scène (théâtre, performance et lectures musicales). Elle vise à défendre les esthétiques contemporaines de la Grande Caraïbe et des diaspora afro-descendantes en soutenant des formes hybrides qui associent les arts visuels et sonores et le spectacle vivant.

Projets récents d'Olivier Marboeuf pour la scène

Mille sortes de bleu (2024)
SEUL-EN-SCÈNE (INTERPRÈTE : OLIVIER MARBOEUF)
Octobe 2024 : La Compagnie, Marseille, France
Novembre 2025 : Fondation Camargo, Cassis, France
Mars 2026 : Les laboratoires d'Aubervilleurs, France

La Nuit juste avant le feu / extraits (2025)
LECTURE MUSICALE AVEC LÉONARD JEAN-BAPTISTE, GREG CHÉRY ET OLIVIER MARBOEUF
Octobe 2025 : Libraire Calypso / Maison de la Guadeloupe à Paris
Janvier 2026 : Cité Internationale des Arts, Paris
Mars 2026 : Maison des Mondes Africains (MansA), Paris

The Wake (2021)
PIÈCE POUR 8 COMÉDIENS / MISE EN SCÈNE OLIVIER MARBOEUF (DURÉE : 50 MIN)
March 2021 : Théâtre de l'Usine, Geneva, Schwizerland.
April 2021 : Ateliers Médicis, Clichy-sous-bois, France
May 2021 : Kunstenfestival des arts, Bruxelles, Belgium
January 2022 : Atelier Médicis, Clichy-sous-bois, France
January 2022 : Festival Parallèle, Marseille, France
February 2022 : Festival DansFabrik, Brest, France
July 2022 : Badischer Kunstverein, Karlsruhe, Germany
February 2023 : Sharjah Biennial 15, UAE
August 2023 : Serpentine Gallery, London, United Kingdom
November 2023 : São Paulo Bienal, Brazil

Monsieur Toussaint d'Edouard Glissant (2017)
PIÈCE POUR 8 COMÉDIENS / MISE EN SCÈNE OLIVIER MARBOEUF (DURÉE : 50 MIN)
Décembre 2017: Cimetière de Port-au-Prince / Ghetto Biennale (Haïti)

III. Les actions autour du spectacle

La publication du texte de *La Nuit juste avant le feu* en avril 2025 a donné lieu à une tournée autour du livre dans des librairies, des festivals, des lieux associatifs. Elle a pris la forme d'arpentages (lectures collectives et discussion autour du texte), de lectures en librairie par l'auteur ainsi que de lectures musicales d'extraits avec les comédiens Lamine Diagne, Léonard Jean-Baptiste et le musicien Grégory Chéry.
En tout, près d'une trentaine d'événements qui ont permis de faire connaître et entendre le texte en Guadeloupe, en France, Suisse et Belgique. Le livre vient d'être réédité pour la deuxième fois. Des arpentages collectifs du texte avec des groupes d'amateurs et des rencontres avec Olivier Marboeuf autour des perspectives d'un théâtre caribéen décolonial sont envisagés pour accompagner la tournée de la pièce.





Arpentage et lecture collective dans le cadre du Festival TransAmérique de Montréal, juin 2026



**Vidéo de la lecture d'extraits de "La Nuit juste avant le feu"
par Olivier Marbioeuf et Lamine Diagne à la Compagnie (Marseille) en mai 2025 :
https://www.youtube.com/watch?v=X6DOxmqSq0k**

**Lecture musicale avec Léonard Jean-Baptiste, Greg Chéry et Olivier Marboeuf
Maison des Mondes Africains (MansA), Paris, en Mars 2026 :
https://www.youtube.com/watch?v=Nn8ly-2MLGQ&t=3s**

IV. Situation de la production et calendrier

Dates récentes et à venir

17 juillet 2026 à 14H (Avignon) :
Lecture d'extraits de *La Nuit juste avant le feu* par Jackee Toto dans le cadre du programme " Variations et créolisations musicales autour de Koltès" suivie d'une table ronde animée par Sylvie Chalaye avec Alexandre Zeff, Olivier Marboeuf et les artistes. Dans le cadre de l'Université d'été des théâtres d'Afrique et d'Outre-mer de la Sorbonne Nouvelle en partenariat avec La Chapelle du Verbe Incarné et ETC Caraïbe (Jardin sud du Musée Vouland)

18 juillet 2026 à 10H (Avignon) :
Présentation de la pièce dans le cadre d'un focus Caraïbe du programme ARTCENA (Village du Off)

10 novembre 2026 à 12h30 (Paris) :
Lecture d'extraits par le comédien Jackee Toto au Théâtre du Rond-Point (Paris) - rencontre et échanges avec des professionnels.
Ecouter la lecture ici : https://www.youtube.com/watch?v=saJ2wat_7T0

Dates prévisionnelles de création

Saison 2027 / 2028

Nous sommes actuellement en discussion avancée avec plusieurs partenaires à Paris pour accompagner la création :

- **Le Théâtre du Rond-Point**
- **le Maif Social Club**
- **Le Palais de la Porte Dorée.**

Illustration de couverture :
Jackee Toto dans l'atelier d'Olivier Marboeuf, juillet 2026

CONTACT :
Compagnie Mille Palenques - Olivier Marboeuf
06 20 43 28 60 / olivier.marboeuf@wanadoo.fr